

ÉVANGILE SELON MARC

Nouveautés et tensions autour de Jésus : Mc 3,7-35

Écoute du passage

- Sommaire : Jésus et les foules
- Institution des Douze
- La famille de Jésus et les scribes

Délimitation

Notre passage s'ouvre par un changement de lieu, puis un sommaire qui fait transition entre ce qui précède et ce qui suit.

Au chap. 4, Jésus enseigne en paraboles : cet enseignement forme une nouvelle unité assez facile à délimiter.

Notre unité semble à première vue hétérogène... la partie la plus développée concerne une double contestation de Jésus par sa famille et par les scribes, alors qu'il vient d'instituer les Douze.

Sommaire : Mc 3,7-12

On peut distinguer deux parties dans ce sommaire :

- la venue massive des foules
- l'action de Jésus

7Jésus se **retira** avec ses disciples au bord de la mer. Une grande multitude venue de la Galilée le suivit. Et de la Judée, 8de Jérusalem, de l'Idumée, d'au-delà du Jourdain, du pays de Tyr et Sidon, **une grande multitude vint à lui, à la nouvelle de tout ce qu'il faisait.**

Quelques remarques :

- Jésus se **retira** :
 - le contexte précédent évoque "les Pharisiens et les Hérodiens qui tinrent conseil contre Jésus sur les moyens de le faire périr."
 - le verbe "se retirer" suggère que Jésus échappe à un danger.
- une grande **multitude**

- la suite du sommaire mentionne la foule (et non la multitude)
- la provenance de la multitude s'élargit, du cœur d'Israël vers les régions païennes (Tyr et Sidon)
- le mouvement vers Jésus est lié à "la nouvelle de tout ce qu'il faisait"
 - la "renommée" de Jésus a déjà été mentionnée en Mc 1,28
 - cette renommée, qui semble positive, a déjà fait obstacle à Jésus
 - la suite du sommaire va le confirmer

Il dit à ses disciples de tenir une barque prête pour lui à cause de la foule qui risquait de l'écraser. 10Car il en avait tant guéri que tous ceux qui étaient frappés de quelque mal se jetaient sur lui pour le toucher. 11Les esprits impurs, quand ils le voyaient, se jetaient à ses pieds et criaient : « Tu es le Fils de Dieu. » 12Et il leur commandait très sévèrement de ne pas le faire connaître.

- la barque, mentionnée pour la première fois au v.9, servira au chap. 4 pour que Jésus enseigne en parabole. Elle servira encore aux chapitres suivants pour traverser la "mer" à plusieurs reprises.
- Ici, la barque doit offrir une forme de sécurité à Jésus face :
 - aux malades qui se "jetaient sur lui"
 - aux esprits impurs qui se "jetaient à ses pieds"
- on comprend ici que ce sont les *personnes* ayant des esprits impurs qui se jettent aux pieds de Jésus, mais le texte opère un raccourci saisissant : les esprits sont le sujet des deux verbes :
 - se jeter
 - crier
- dans ces quelques versets, une atmosphère assez violente se dégage.
 - de la part des malades qui veulent le toucher
 - de la part des "esprits impurs" qui lui sont hostiles.
- Ce sommaire rappelle plusieurs éléments du chap. 1

Mc 1,32b-33

on se mit à lui amener tous les malades et les démoniaques. La ville entière était rassemblée à la porte

Un élément nouveau est que les malades se jettent sur lui !

Mc 1,24

je sais qui tu es : le Saint de Dieu !

Mc 1,34

et il ne laissait pas parler les démons, parce que ceux-ci le connaissaient

Ici la parole des démons est citée : "Tu es le Fils de Dieu".

- Mc 1,1 : "commencement de l'évangile de Jésus Christ Fils de Dieu"
- Mc 15,39 : "Vraiment, cet homme était Fils de Dieu"
- Faut-il penser que Mc souligne que Jésus est reconnu, même par ses pires ennemis (qui reconnaissent son autorité en se jetant à ses pieds) ?
 - il faut tenir compte de la réaction de Jésus : "il leur commandait très sévèrement de ne pas le faire connaître."
 - il semble que Mc insiste plutôt sur ce qui ne convient PAS dans cette parole... même si elle sonne comme une véritable confession de foi chrétienne !
 - la confession du centurion (Mc 15,39) se fera au pied de la croix : en Mc, le Fils de Dieu est reconnu tel sur la croix. Mais il semble qu'auparavant, ce soit trop tôt.
 - le mode d'énonciation ne convient pas : ils "criaient". Rien n'indique un cri de joie... tout indique un cri violent, hostile.
 - Au chap 1, le savoir démoniaque sur Jésus est péremptoire. Les démons ne se questionnent pas, ils ne cheminent pas vers Jésus, ils ne lui font pas confiance...
 - c'est tout l'inverse pour les disciples, en particulier les Douze.
- La consigne de silence de Jésus est tout-à-fait logique dans ce climat d'hostilité.

Il fit les Douze

13 Il monte dans la montagne et il appelle ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui 14 et il en établit douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher 15 avec pouvoir de chasser les démons.

- la montagne s'oppose au bord de la mer (où la foule risquait de l'écraser)
 - on peut aussi penser à Moïse sur la montagne (Ex 24,4 : il érige douze stèles...)
- Jésus appelle
 - le mot "apôtre" figure une fois dans l'évangile selon Marc (au chap.6), mais pas ici : les Douze sont choisis (ceux qu'il voulait) parmi les disciples.
 - ils "vinrent à lui", mais différemment de la grande multitude qui "vint à lui" (et risque de l'écraser)

- ils répondent à un appel de Jésus, alors que la multitude venait d'elle-même.
- à la différence de Mc 1-2, Jésus n'appelle pas à le **suivre**... Le but de l'appel des Douze est précisé
 - "pour être avec lui"
 - "et pour les envoyer prêcher avec pouvoir de chasser les démons"
 - AVANT d'être envoyés (au chap.6), les Douze doivent "être avec" Jésus pendant un certain temps.

J. DELORME, p.227

L'action de Jésus est destinée à s'étendre dans l'espace et le temps, mais la masse venue de tous les horizons risque d'en rétrécir la portée. Il faut constituer, à distance d'elle et pour elle, une équipe restreinte soudée par une communauté de vie où la parole destinée à une large audience puisse s'enraciner et s'éprouver.

- Il établit les Douze
- la dimension symbolique est très forte
 - cela fait un moment que les douze tribus d'Israël ne structurent plus l'existence du peuple en terre sainte => passé "perdu", dont la restauration est espérée...
 - les Douze : un signe que Jésus s'intéresse à "tout Israël"
 - "un signe visible de la fin des temps en la personne et l'activité de Jésus" (Klauck, cité par C. FOCANT p.142)

16Il établit les Douze : Pierre – c'est le surnom qu'il a donné à Simon –, 17Jacques, le fils de Zébédée et Jean, le frère de Jacques – et il leur donna le surnom de Boanerguès, c'est-à-dire fils du tonnerre –, 18André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques, le fils d'Alphée, Thaddée et Simon le zélote, 19et Judas Iscarioth, celui-là même qui le livra.

Il institua les Douze

- Pierre, André, Jacques et Jean sont les 4 premiers nommés
 - mais l'ordre d'appel n'est pas respecté : les noms de Simon et de son frère André ne se suivent pas.
 - reflet de la place éminente de Simon, dont le surnom "Pierre" a un sens symbolique (que Mt développe). L'image du roc dans la bible évoque la solidité, la stabilité.
 - le surnom "Boanerguès" est traduit "fils du tonnerre" : il n'est pas facile de savoir si cela se rattache au caractère des deux frères, à leur manière d'accomplir la mission... ? Le surnom "Boanerguès" n'apparaît qu'ici dans la Bible ! Ce surnom est

probablement historiquement exact (même si sa justification semble avoir été oubliée).

- Le trio de tête : Pierre Jacques et Jean jouera un rôle par la suite : lors de la réanimation de la fille de Jaïre, lors de la Transfiguration, et à la prière de Jésus au jardin des oliviers.
- la quarté : Pierre Jacques Jean et André est mentionné une fois en Mc 13 (discours eschatologique)
- On remarque que Lévi n'est pas nommé parmi les Douze (ni sur-nommé)...
 - Lévi est appelé à suivre Jésus : il est donc un disciple "officiel"
 - mais son nom ne figure pas dans la liste des Douze (contrairement à Mt... où précisément Lévi est appelé Matthieu)
 - les disciples explicitement appelés par Jésus sont plus nombreux que les seuls Douze.
- les listes des Douze ne sont pas identiques chez les trois synoptiques
 - Thadée (Mt, Mc)
 - Judas de Jacques (Lc)
 - les pères ont très vite identifié les deux personnages. Les historiens ne le font pas... mais reconnaissent qu'on ne peut rien dire de ces personnages sur le plan historique !

J. DELORME, p.232

"L'être avec" Jésus n'est pas un privilège ou un refuge. C'est un temps d'épreuve. Des malentendus, des tensions, des clivages y prendront place. Le premier nommé lui-même en fera l'expérience, quand il fera des reproches à Jésus (8,32) et qu'il interpellé au sujet de son "être avec" lui, il niera (14,67)

Mc 3,20-35 : de quel côté est Jésus ?

Cette péricope s'ouvre par un changement de lieu "à la maison", et un cadre qui rappelle des situations déjà connues : "la foule se rassemble"

- à tel point qu'ils ne pouvaient même pas prendre leur repas.
- littéralement : "ils ne pouvaient même pas manger du pain"
 - cette première mention du pain est importante, car elle sera reprise par la suite (multiplication des pains)...

Suivent trois paroles qui expriment un jugement sur Jésus

- les gens de sa parenté :

- « Il a perdu la tête. »
- les scribes qui étaient descendus de Jérusalem
 - « Il a Béelzéboul en lui »
 - « C'est par le chef des démons qu'il chasse les démons. »

On observe que la famille de Jésus (v.21) est nommée AVANT les scribes (v.22).

Mais Jésus répond D'ABORD aux scribes (v.23-30), PUIS à sa mère et ses frères (v.33-35).

Ce procédé "en sandwich" est utilisé à plusieurs reprises en Mc.

Structure

Jésus répond aux trois paroles, "en ordre inverse".

(3) « C'est par le chef des démons qu'il chasse les démons. »

- l'accusation est très grave (sorcellerie)
- la réponse de Jésus vise montrer que cette accusation est contradictoire
- Jésus nomme "Satan" aussi bien le démon expulsé que celui qui expulse : il manifeste ainsi la contradiction.

Comment Satan peut-il expulser Satan ? 24Si un royaume est (était) divisé contre lui-même, ce royaume ne peut (pourrait) se maintenir. 25Si une famille est (était) divisée contre elle-même, cette famille ne pourra (pourrait) pas tenir. 26Et si Satan s'est dressé contre lui-même et s'il est divisé, il ne peut pas tenir, c'en est fini de lui.

- la réponse de Jésus suppose que la monde démoniaque est régi comme un royaume ou une famille.
- si les scribes disent vrai... alors c'en est fini de Satan
 - or on sait bien que Satan "tient" encore
 - donc l'accusation est fausse !
- on remarque que les accusateurs de Jésus ne nient PAS qu'il chasse les démons. Ils accusent Jésus de "pacte avec le diable".

27Mais personne ne peut entrer dans la maison de l'homme fort et piller ses biens, s'il n'a d'abord ligoté l'homme fort ; alors il pillera sa maison.

Cette parole est énigmatique.

- qui est l'homme fort ?
 - Satan?

- piller la maison de Satan est positif
 - ce serait l'œuvre de Jésus
- celui qui vient après moi est **plus fort** que moi [Jean-Baptiste]
- Jésus serait le "plus fort" qui vient piller les biens de Satan, c'est à dire libérer ceux que Satan a capturés.
 - pour chasser les démons, il ne faut pas être complice du démon, mais plus fort que lui.
- qui est l'homme fort ?
 - Jésus ?
 - attaqué par les scribes ?
 - "personne ne peut piller" s'il n'a d'abord ligoté.
 - les scribe essaient de "ligoter" Jésus... en questionnant la puissance à l'œuvre dans ses exorcismes.
 - mais parviendront-ils à "piller" ses biens ?

J. DELORME, p.242

Cela pose question quant à la puissance à l'œuvre dans les exorcismes de Jésus. Comme la "parabole" demande à être entendue, cette puissance demande à être discernée.

- la parabole de l'homme fort serait autant une contre-question qu'une réponse à l'accusation.

(2) « Il a Béelzéboul en lui »

C'est une accusation extrêmement grave de possession démoniaque. Jésus y répond maintenant et le narrateur souligne au v.30

Cela parce qu'ils disaient : « Il a un esprit impur. »

La structure du passage et le v.30 conduisent à interpréter le "blasphème contre l'Esprit Saint" comme une réponse à cette accusation particulière.

Il est important de tenir compte de ce contexte, pour éviter de lire le passage comme un traité dogmatique (hors contexte).

28En vérité, je vous déclare que tout sera pardonné aux fils des hommes, les péchés et les blasphèmes aussi nombreux qu'ils en auront proféré. 29Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il reste sans pardon à jamais : il est coupable de péché pour toujours. »

- la réponse est en TOUT ... (MAIS)

- sera pardonné (par Dieu)
- péchés et blasphèmes
- il faut remarquer le FUTUR : la rémission est promise.
- MAIS : il ne s'agit pas d'une exception, il s'agit d'une limite
 - cette limite ne concerne pas les péchés !
 - mais un blasphème
 - le blasphème est une PAROLE adressés CONTRE quelqu'un.
 - il faut remarquer le présent : il y a un obstacle lorsque quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint !
- Du côté de Dieu qui pardonne, il n'y a pas de "casuistique".
 - mais du côté de "quelqu'un"... il peut exister une limite, ou un obstacle

La limite de la rémission n'est pas le fait de son donateur, mais du blasphème qui s'y soustrait (DELORME p.247)

Cet enseignement est adressée en réponse aux scribes "parce qu'ils disaient : « Il a un esprit impur. »"

DELORME (p.251)

Nous sommes en train de vérifier que l'annonce d'un baptême "en esprit saint" plus fort que le baptême de Jean "pour la remise des péchés" et la "descente de l'Esprit" sur/en Jésus à la sortie des eaux du Jourdain [pour conduire Jésus à être éprouvé par Satan] ouvraient au lecteur une piste pour interpréter ce qui allait être raconté par la suite.

- Jésus est venu "piller les biens" de Satan (v.27)
- sa victoire conduira à la rémission des péchés pour tous (v.28)
- les exorcismes de Jésus inaugurent cette victoire sur Satan
 - il BLASPHEME, celui qui insinue (en parole) que Jésus est possédé
 - il met lui-même un obstacle, une limite, à la rémission des péchés qui pourrait l'atteindre.

(1) « Il a perdu la tête. »

Le reproche vient des gens de sa parenté, qui semblent venir pour le "saisir" (et mettre fin à son "délire" ?)

Au v. 31

31Arrivent sa mère et ses frères. Restant dehors, ils le firent appeler.

Dans la suite, les paraboles opposeront "ceux du dehors" et "vous". (chap.4)

Ici, "au dehors" s'oppose à "assis en cercle autour de lui"

Ce passage peut choquer (notamment pour raison de piété mariale), mais il convient de lire le texte tel qu'il est écrit.

Jésus répond en posant la question

« Qui sont ma mère et mes frères ? »

Question provocatrice, destinée à mettre en évidence des liens nouveaux, qui sont des liens de "famille" d'une nature particulière.

Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, (et) ma sœur, (et) ma mère.

Quiconque peut devenir frère ET soeur ET mère : cette "nouvelle famille" n'est pas destinée à remplacer la famille naturelle. Elle est autre.

- on remarque l'absence du mot "père" !
 - faire la volonté de **Dieu** est ici
 - faire la volonté du **Père**
- il ne s'agit pas simplement de remplacer un lien naturel par un lien spirituel équivalent (frère de sang => frère spirituel)
- en faisant la volonté de Dieu, on devient frère ET soeur ET mère de Jésus
- on entre dans cette nouvelle FAMILLE de Jésus... (sans préjudice pour la famille de sang).

On peut remarquer que Marie sera nommée au chap.6, mais ne l'est pas ici.

Ce n'est pas la personne de Marie qui est en question ici : c'est le rôle de mère, de frère, qui est transformé par Jésus.

Enjeu : de quel côté suis-je ?

En lisant ce chapitre, le lecteur découvre la possibilité de blasphémer, en prononçant un jugement sur la personne de Jésus (possédé).

Mais plus fondamentalement, il découvre en Jésus la promesse de la rémission des péchés pour TOUS.

Le lecteur découvre aussi la possibilité d'une nouvelle naissance, dans une famille d'un nouveau genre, rassemblée autour de Jésus.

L'accusation portée contre la personne de Jésus, la relation personnelle avec Jésus, la manière d'être avec lui, sont au centre de ce passage et font signe au lecteur.

Sans prétendre avoir percé le mystère de Jésus, le lecteur découvre au fil des pages l'ampleur de ce mystère et une invitation à se positionner personnellement par rapport à Jésus.